**Zeitschrift:** Annales fribourgeoises

Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg

**Band:** 56 (1985)

**Artikel:** Dominique Martinetti : sculpteur fribourgeois originaire du Val Maggia

1739-1808

Autor: Pfulg, Gérard

**Kapitel:** 1: Origine et formation

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-818062

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 26.10.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

# 1. ORIGINE ET FORMATION

## LE MILIEU GÉOGRAPHIQUE ET FAMILIAL

Dominique Martinetti fut accueilli dans la bourgeoisie de Fribourg le 28 février 1771; on le disait originaire du Val Maggia<sup>1</sup>. Cette expression géographique désignait, en réalité, le bailliage du Val Maggia, dans l'arrière-pays de Locarno, territoire soumis aux cantons suisses dès 1416<sup>2</sup>. Une dizaine de patriciens fribourgeois y remplirent la charge de baillis entre 1512 et 1798, avec résidence à Cevio ou à Sornico, alternativement.

Sur le plan religieux, la contrée se rattachait à l'évêché de Côme, dont l'archiprêtre de Locarno était le représentant attitré.

Le chroniqueur charmeysan François-Nicolas-Constantin Blanc nous a donné, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, une description fort significative de cette région: «... les montagnes et les alpes de ce bailliage nourrissent beaucoup de bestiaux; les pâturages y sont bons et l'on y fabrique de bons fromages. Il y croît aussi des châtaigniers, toutes sortes de légumes, et même des vignes par-ci, par-là. Cependant le pays n'est pas en état de fournir la subsistance de tous ses habitants. Plusieurs, pendant l'été, vont en Italie et particulièrement à Rome, où ils travaillent des métiers de charpentiers et de maçons ou servent de cochers et de palefreniers. Les autres gardent le bétail dans le Milanais et dans les bailliages de Lugano et de Mendrisio. Tous apportent ensuite leur salaire à la maison. Quelques-uns même, en assez grande quantité, vont hors de leur pays commercer de toutes sortes de marchandises...»<sup>3</sup>.

Les renseignements supplémentaires fournis par son acte de baptême nous apprennent que Dominique Martinetti naquit à Peccia, le 15 avril 1739. Son père se nommait Isidore et sa mère Ursula, née Giovanatina. Il fut baptisé le jour même, à l'église San Carlo, et on lui donna le nom de son grand-père, Dominique<sup>4</sup>. Ses parents, probablement des agriculteurs, étaient mariés depuis deux ans environ.

Le village de Peccia est situé au débouché du Val Peccia, dans le Val Lavizzara, prolongement du Val Maggia; contrée pittoresque et sauvage où les sapins s'agrippent aux rochers, où les maisons s'en font une protection contre les avalanches.

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> AEF, Rôle des bourgeois N° 8, f. 23°; Manual N° 322, p. 97; Cpte N° 546 f. 2°; Livre des arrêtés 1764-1773, f. 174°.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> DHBS, t. 7; p. 35.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> AEF, Chroniques 13, p. 115.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> APP, San-Carlo; reg. des baptêmes 1678-1747, f. 70. Le guide *Fribourg, arts et monuments*, 1981, p. 92, le dit originaire de Côme. Ce qui est juste, c'est que Peccia, comme le Val Maggia, faisait alors partie du diocèse de Côme.

L'existence n'y était pas facile; de nombreux jeunes étaient contraints de s'expatrier, de manière durable, pour gagner leur vie. La population, d'ailleurs, ne cessait de régresser: la paroisse de San Carlo, qui comptait 400 âmes en 1729, n'en avait plus que 232 en 1761, 140 en 1936 et moins encore aujourd'hui<sup>5</sup>.

Peccia possède des carrières de granite qui constituent, de nos jours encore, avec l'élevage du bétail, la principale ressource de la communauté villageoise. La pierre était le matériau dont on faisait, dans la région, non seulement les murs des maisons, mais aussi les toits, les dallages, les palissades des jardins, les supports de la vigne et les terrasses, les tables, les bancs et même, avec la pierre ollaire, certains ustensiles de ménage.

Rien d'étonnant que ce pays austère et grandiose ait formé une race de tailleurs de pierre et de bâtisseurs. Pourtant leurs œuvres monumentales, si l'on excepte leurs villes et leurs villages, les Tessinois les ont construites ailleurs, et jusque dans les régions les plus lointaines du vieux continent, de Rome à Saint-Pétersbourg. Ils sont allés chercher fortune là où il y avait des princes et des mécènes qui leur donneraient les moyens de concrétiser leur ambition et leur rêve.

C'est à Fribourg que s'arrêta, un jour de l'année 1764, à la fleur de l'âge, Dominique Martinetti. La contrée, sans être riche, était prospère; les patriciens s'y construisaient d'élégantes et confortables demeures; les églises et les chapelles y étaient nombreuses et c'est pour elles surtout que l'on faisait appel aux artistes. Il s'y fixa une fois pour toutes, et y accomplit une longue carrière, travaillant en bonne harmonie avec les autorités et avec les artisans locaux. Il y reçut le droit de bourgeoisie et devint l'un des artistes les plus appréciés de ses concitoyens, si bien qu'on peut, à bon droit, le considérer comme un authentique Fribourgeois.

Etant originaire d'un bailliage confédéral, il n'était pas considéré comme un étranger quelconque sur les bords de la Sarine, où résidaient bien d'autres ressortissants du Val Maggia; entre autres Jean-Pierre Giovanatina, qui y décéda en 1783 - peut-être un parent de sa mère -; Carl-Israël-Antoni Tumba (ou Tamba) et son fils, négociants; les frères Bell; les sœurs Zoppi de Cevio; Marie-Marguerite Otton, de Prato (celle-ci revendiqua sa part sur l'héritage d'un oncle décédé à Strasbourg, qui laissait des biens considérables, parmi lesquels 60 000 livres de France); David Guidi, de Prato lui-aussi, installé à Fribourg comme marchand, reçu bourgeois en 1774, propriétaire d'une maison à la rue des Chanoines, et qui y fit souche; plus tard, Benoît-Conrad, Joseph-Antoine et Marie-Anne Mathei, de Peccia; Charles-Antoine Jullier et son neveu Jean-Baptiste, de Peccia également.

Parfois, comme aux temps bibliques, on s'expatriait en emmenant son troupeau; expédition soumise à toutes sortes d'aléas. Le manual du Conseil, à la date du

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> Renseignements fournis par Don Giuseppe Gallizia, à Lugano.

30 septembre 1790, relate le fait suivant: «Un certain Mathei, de Peccia, dans le Mayenthal, ayant eu le malheur, en conduisant 212 brebis ici (à Fribourg) d'en perdre 113, demande une charité...».

Dominique Martinetti épousa, le 15 mai 1775, une jeune fille jurassienne nommée Marie-Anne Jolidon, native de Saint-Brais, domiciliée à Fribourg<sup>6</sup>. Celle-ci fut, pendant une quarantaine d'années, la compagne de sa vie. De cette union naquit, dix jours après la conclusion du mariage, une fille appelée Marie-Marguerite, dont on ne sait rien, sinon que son parrain fut Jean Débieux, de Chavannes-sous-Orsonnens, et sa marraine Marguerite Stoll, habitant au Gottéron<sup>7</sup>.

Martinetti, établi à Fribourg depuis une dizaine d'années, ne quitta plus cette ville, à laquelle il s'était si parfaitement intégré qu'elle était devenue sa seconde patrie. Il y mourut, âgé de 69 ans, après quelques semaines de maladie, dans la solitude du Grand-Hôpital, le 2 mai 1808, au terme d'une existence bien remplie; puis il fut inhumé au cimetière, aujourd'hui désaffecté, de l'institution charitable, à l'extérieur de la porte des Etangs<sup>8</sup>, là où s'élèvent actuellement les bâtiments universitaires de Miséricorde. Il avait exercé son art durant une période extraordinairement longue, puisque sa dernière œuvre connue remonte au mois de mai 1807. Sa femme, Marie-Anne, morte en 1806, l'avait précédé de peu dans la tombe<sup>9</sup>.

La plupart des papiers signés de sa main portent, en grosses lettres bien assurées, son nom de baptême accolé à son patronyme: *Domenico Martinetti;* les documents officiels, par contre, l'appellent communément *le sculpteur Martinetti, le doreur Martinetti* ou *maître Martinetti*.

### FORMATION

Martinetti n'a pas eu la chance, comme tant d'autres, d'être formé à l'atelier paternel, et rien ne permet de dire avec certitude où il apprit son métier. On peut néanmoins le conjecturer d'après les habitudes du temps et le genre de sculpture qu'il pratiqua.

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> AEF, Reg. des mariages, St-Nicolas 1759-1800, 15 mai 1775. <sup>7</sup> AEF, Reg. des baptêmes, St-Nicolas VIII, p. 431, 26 mai 1775.

<sup>&</sup>lt;sup>8</sup> AEF, Reg. des décès, Hôpital, 1799-1826, f. 75, 2 mai 1808: «Dominicus Martinetti filius Isidori ex Val di Peccia, in Valle Madia, cantonis Ticini, jam a longo tempore Friburgi habitans, sculptor et inaurator, a die 18 aprilis in valetudinario febri hectica decubuit, et morientium sacramentis munitus, die secunda maÿ, media post horam undecimam nocturnam in manus Domini emisit spiritum. Sepultus fuit in coemeterio Xenodochii die 4ta post sacrum».

<sup>°</sup> AEF, Reg. des décès, St-Nicolas II d 5, 1803-1841, f. 21. Dans le registre des mariages, elle est appelée Marie-Madeleine, dans le registre des décès et les autres documents d'archives, Marie-Anne.

Rome était encore, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, le pôle artistique de l'Occident. Peintres et sculpteurs de toutes nations venaient y puiser aux sources de la culture antique, vivifiée par la Renaissance et par le Baroque.

Le Tessin, qui avait fourni antérieurement à la ville des Papes quelques-uns de ses meilleurs architectes, d'excellents peintres et de nombreux sculpteurs et tailleurs de pierre, continuait à lui envoyer ses fils pour y faire leur apprentissage et, parfois, leur carrière. Ils s'y rendaient à pied, par étapes, mêlés aux étudiants, aux artisans, aux caravaniers, aux colporteurs, aux hommes d'affaires, aux pèlerins... s'attardant en route pour gagner leur pain et perfectionner leurs connaissances pratiques.

C'est ce que fit, par exemple, un Gaetano Pisoni, d'Ascona (1713-1782), le futur constructeur de la collégiale Saint-Ours, à Soleure; après avoir travaillé comme simple ouvrier dans le Tyrol, il étudia à Rome, à Florence, à Venise, à Vienne et devint un architecte de réputation internationale.

Dominique Martinetti, dès l'âge de 15 ans, a dû suivre le même chemin, après s'être informé des conditions d'existence sur les bords du Tibre auprès de ses compatriotes, notamment auprès des gens de Cavergno, au Val Maggia, dont les ressortissants formaient, à Rome, une petite colonie de travailleurs émigrés.

Il a pu subir, en outre, l'influence des artisans du Piémont qui produisirent, au XVIII<sup>e</sup> siècle, les meubles les mieux dessinés et les plus soignés de toute l'Italie, ainsi que d'admirables intérieurs de bois doré<sup>10</sup>.

Martinetti a-t-il accompli, ensuite, un tour de France? Les relations qu'il aura, plus tard, avec des sculpteurs d'outre-Jura, une parenté de style avec les artistes français de l'époque et le surnom de «sculpteur velche» dont on le gratifia, au début de sa carrière, pourraient le laisser supposer, encore que ce dernier surnom puisse s'appliquer aussi bien à un Italien qu'à un Français.

### LE MILIEU DE TRAVAIL

Depuis le début du XVI<sup>e</sup> siècle, sur le plan religieux et sur le plan politique, Fribourg, enfermé au milieu de terres acquises à la Réforme, se trouvait voué à un certain isolement; mais il n'y eut jamais repli sur soi. On constate, d'ailleurs, dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, un répit dans les luttes confessionnelles entre Confédérés.

Dans le domaine culturel, les échanges avec l'étranger, loin de stagner, s'amplifièrent, notamment avec la France, la première puissance européenne, à cette époque, dont la langue jouissait d'une grande faveur.

<sup>10</sup> Bazin, Germain: Classique, Baroque et Rococo, p. 183.

Les communautés religieuses étaient en relations suivies avec leurs maisonsmères situées, le plus souvent, hors des frontières helvétiques. Les futurs prêtres faisaient leur séminaire à Paris, à Avignon, à Milan, à Rome, à Vienne; les officiers et les soldats ramenaient de leurs expéditions à travers l'Europe un peu d'argent et une certaine ouverture d'esprit. Les artistes fribourgeois, en particulier les sculpteurs, étaient appelés dans les régions voisines, même protestantes, pour y exercer temporairement leur métier.

Le développement du canton de Fribourg n'avait pas été entravé, dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, par de graves troubles sociaux, politiques ou religieux. L'agriculture était en voie de progrès; l'industrie et le commerce, constamment encouragés et soutenus par le Gouvernement aristocratique, engendraient une aisance croissante. Le service étranger procurait à l'Etat une bonne partie de ses ressources. La population s'accrut; elle comptait cependant un contingent non négligeable de gueux et de rôdeurs que la maréchaussée cherchait à arrêter et à refouler.

L'activité artistique avait été intense, à Fribourg, durant les années qui précédèrent l'arrivée de Martinetti. Diverses influences s'y faisaient sentir, les plus importantes venant de l'Allemagne du Sud. L'élan spirituel qui, grâce surtout à la Compagnie de Jésus, soulevait la Bavière, la Souabe et l'Autriche avait son prolongement jusque dans nos contrées alpestres, d'autant plus que les établissements des Jésuites en Suisse se rattachaient à la province de Germanie supérieure, dont les centres étaient Augsbourg et Dillingen.

De nombreuses communautés religieuses emboîtèrent le pas, modifiant leurs habitudes, transformant leurs églises et leurs monastères pour les rendre conformes à la mentalité religieuse et artistique nouvelle.

En 1764, la plupart des artisans qui avaient œuvré à la restauration de l'église des Jésuites étaient rentrés chez eux. D'autres, tel le stucateur Joseph Spiegel, du Vorarlberg, et les peintres souabes Joseph Sauter et Gottfried Locher prirent la relève. Un sculpteur de Bregenz, Thomas Wölffle, travailla à Fribourg, à Hauterive et à Belfaux, de 1766 à 1768; il semble être retourné dans sa patrie peu de temps après.

Fribourg comptait alors, parmi ses enfants, des orfèvres de grande classe, nommés Jacques-David et Joseph Müller, Pierre et François-Antoine Fasel, et deux familles de sculpteurs très qualifiés: les Tschuphauver, actifs surtout en ville, et les Stoll, qui s'intéressèrent davantage aux églises de la campagne.

Divers artisans de haut niveau, parmi lesquels on dénombre plusieurs étrangers, étaient à l'œuvre sur son territoire: le facteur d'orgues et menuisier *Joseph Moser*, venu du canton de Saint-Gall; le menuisier-ébéniste *Joseph Wicky* et le ferronnier *Joseph Soler*, d'origine lucernoise; le menuisier *Friedrich Möhner*, de Nüremberg; le ferronnier *Bernard Neusenberg*, de Cologne; le ferronnier *Georges Haller*, de Rhoden, dans la principauté allemande de Waldeck; les tailleurs de pierre

et gypsiers Antoine et Xavier Berchtold, de Schwarzenberg, près de Bregenz, qui participèrent à la restauration de la basilique Notre-Dame en qualité de maçons et d'architectes. Il faut y ajouter les sculpteurs fribourgeois Joseph Gremaud et Rodolphe Müller, dont la production a été relativement mince; le dernier, après avoir fait son apprentissage de sculpteur en Allemagne, se spécialisa dans la poterie d'étain.

Le sud du pays vit naître le sculpteur *Joseph Dellion*, de la Joux; de nombreux imagiers populaires, enfin, avaient pour domaine réservé les lieux de pèlerinage, encore très fréquentés, au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les maîtres d'état locaux, il faut l'avouer et ce n'est pas nouveau, redoutaient la concurrence des étrangers. Ainsi, en 1779, François-Pierre-Gabriel Gillet, de Paris, menuisier de sa profession, qui avait reçu l'autorisation de travailler pendant deux ans «comme garçon chez un maître», s'adressa en vain à plusieurs patrons pour avoir de l'ouvrage. Il envisagea ensuite de s'établir à son propre compte, essuyant un nouveau refus car, prétendaient les maîtres menuisiers, ils n'avaient «pas seulement de l'ouvrage suffisant pour eux-mêmes<sup>11</sup>».

A la tête de l'atelier Tschuphauver s'imposent, tour à tour, Nicolas, Joseph et Henri. Celui-ci, contraint de prendre du service militaire, dut s'absenter en 1769 pour la garde suisse de Turin; Nicolas mourut en 1771, l'année même où Martinetti était reçu à la bourgeoisie.

Le Tessinois était entré en scène au moment favorable et, grâce à lui, s'effectua chez nous, sans le moindre heurt, le renversement de tendance qui se manifestait alors en Europe, dans la domaine artistique: en peu de temps, on délaissa le style rococo pour se tourner vers le néo-classique.

Le goût français, qui inspirait déjà la conception et le décor des maisons bourgeoises, fit son entrée dans les églises, leur conférant un air de sérénité et de mesure qui tranche avec la fantaisie débridée qui régnait durant la période précédente.

Une fois installé sur les bords de la Sarine - où allait se jouer tout son destin - Martinetti s'attacha à satisfaire aux commandes qui affluaient de divers côtés. Amoureux de son métier, il ne se mêla pas à la vie publique, n'engagea pas de procès, n'éleva point de revendication et ne fut l'objet d'aucune démarche de la part des officiers de justice; c'est pourquoi son nom est à peu près absent des documents administratifs. Il lui arriva cependant d'intervenir, en juillet 1790, dans un cas de partage entre ses concitoyens<sup>12</sup>.

AEF, Corporations 33.1; 13 juin 1779. Manual de l'Hôpital 1792-1805, f. 194°: «Le fils du tailleur Débieux se présente et demande que lui ou son père... puisse être admis à l'Hôpital comme tailleur en place d'Herzog qui est étranger, ajoutant qu'ils n'avaient pas d'ouvrage et aucun moyen de subsistance...».

<sup>12</sup> AEF, Manual N° 341, p. 302; 9 juillet 1790.

Les registres des notaires nous apprennent qu'il eut pour le seconder plusieurs aides, notamment le sculpteur *Médard Boisseau*, de Paris; *Jean-Baptiste Giffard*, de Strasbourg<sup>13</sup>, et le jeune *Patrix*, de Porrentruy<sup>14</sup>.

La bonne entente régnait au sein de l'atelier, comme le laisse supposer le fait suivant: au terme de leur contrat, en septembre 1783, Martinetti et son auxiliaire parisien se quittèrent «contents l'un de l'autre», dit l'acte notarié qui s'y rapporte<sup>15</sup>.

On le voit acheter du bois pour son usage<sup>16</sup>, passer commande avec des clients<sup>17</sup>, emprunter de l'argent afin de payer ses fournisseurs<sup>18</sup>, dresser des plans et faire des devis<sup>19</sup>.

Au besoin, ainsi que nous le constaterons à Vevey en 1779, il savait défendre ses droits et se faire rétribuer équitablement pour le travail qu'il avait fourni.

Dès son accession à la bourgeoisie de Fribourg, en 1771, il figure dans le registre de la confrérie Saint-Luc en qualité de maître sculpteur. Au cours de sa vie, il collabora avec les meilleurs artistes locaux: le peintre Gottfried Locher, l'architecte Charles de Castella et, surtout, le menuisier et «faiseur» d'orgues Joseph Moser.

PP. 17-18-19-20: Contrat pour l'orgue du temple d'Yverdon.

P. 21 (fig. 1): Fribourg; cathédrale St-Nicolas: la «gloire» du portail nord (1765).

P. 22 (fig. 2): Yverdon; temple: orgue sculpté et doré par Henri Tschuphauver et Dominique Martinetti (1766-1767).

P. 23 (fig. 3): Vevey; temple St-Martin: orgue sculpté par Martinetti (1775-1776).

P. 24 (fig. 4): Vevey; temple St-Martin: culot de la tourelle centrale, par Martinetti (1775-1776).

<sup>&</sup>lt;sup>13</sup> AEF, RN N° 598, p. 205; fiches de Jeanne Niquille.

<sup>14</sup> AEF, RN N° 346, p. 413.

<sup>15</sup> AEF, RN N° 599, p. 164.

<sup>16</sup> AEF, RN N° 963, p. 162.

<sup>17</sup> AEF, RN N° 729, p. 51.

<sup>18</sup> AEF, RN N° 1058, p. 5; 1050, p. 230; 622, p. 51.

<sup>19</sup> ACY, Convention du 15 nov. 1766; Aa 61, ff. 452 et 454.

Le quinzierre Noveribre

mille sept Cent soiaante sia les se Stenny Bechuphauver, et Dominique Wantinetty Doneurs et soulpteurs —

semmant à Bribourg sont convenus avec les Wobleset Stonone' Beigneure du Conseil d'yverson pour lan

soulpture et Donure des Orgues du Pemple de cette Villes
suivant le dessind qui en a eté présenté et aprouven
aujourdhui par le Conseil, et à forme du Devis eyaprès.

par Lettre Olyphabetique et proportion ses toutes les pièces se soulpture selonte Dessins.

- Buyana ana trois juds Thanton et Siare langur inarouissant.
- B: Cest le deux Consoles des Cotés qui auront six pieds -Thanteur, et deux pieds de largeur.
- C: Cest les pièces andessus des Pours qui auront quatre
- D: Cest le Seux pièces au Sessu des Platefaces qui auront deux pieds d'hauteur sur deux d'argeur.
- E: Cet le sept Clair Voix andersur des Puyanx, celui dansle milien aura un pied Damy de langeur ettrois piedsde longueur.

Cenaries Pour auront ungen Thanteur et Denageirs -De largeur. Et euro de Glatelaus auront ment romen 2. 1/20 mm

Et emæ de Glateface auront neuf pouce de langement set deux pieds de longueur.

G: Cest la pièce qui suporte la partie du William qui aurand six pière de longueur, et deux piede de l'argeur fair ant l'arrière Voussure.

St: Cet les seux Cul relanges qui suportent les Bours, qui auront un pied et renny hauteur et reux pieds rem longueur en riminuant.

Proportions des pieces de soulpture

Ville qui aura quatre pieds de l'argeur et deux pied L. Shauteur.

B: Cest les deux prices audessus des Pours qui aurond quinza pouce d'hauteur, et trois pieds de longueur.

C: Cet le deux Consoler à coté du Bositif qui auront troispieds d'hauteur et trois pieds, de langeur en diminuant sur lapour.

D: Ce Sont les Clair Voix au des sus des Buyana qui auront chacun unspied & Demy de longueur et neuf pouces de largeur l'un parini lautre.

E: Cest la giece qui sent se postement au se sous un Bositif qui aura sept pieds & semy se longueur et Seux pieds & semy se largeur en profontion

Lesite\_

Les dits Waitres Doreurs & Sculpteurs singagente de rendre fait et posé pour le Mois d'août prochains à leurs fraix, à l'exception du Bois que la Ville leur c fournira, toute la sculpture marquée sur le ? dessein et de d'orer en On fin, le tout fait et parfait à d'its d'Experts pour le dit terns.

Le Conseil leur Journina un logement convenable jusques à la perfection. Du D. Ouvrage.

Il leur sera paye la some de Wille france pour le de ouvrage savoir deux Cent france lors qu'ils seront venus sétablir en Ville deux Cent france trois vois - après, et le reste lors que l'ouvrage sera fini, leur ayant et livre aujourdhui deux Louis d'or vreufs d'arrhes qui- seront escomptes des sudits Wille france.

Clinsi fait, conveniu, et promis -Séauter se bonne joy sous Obligation se Biene; -Cyverson le présijour 15 : g ene 1766:

> Hen Pry Tochung hander Sculptons at Dorens Burgeois et ha bitant a friburg

Jomeniches Martinetti

Le 21 : Jevnier 1767: Le vite 3 de Pschuphanver et martinetti

Waitre sculpture et Doneme ayant présenté aujour hui
au Conseil un nouveau Dessin pour le ornement vuBositif
ve orgues, le Conseil la préféré au premier qu'ils avoient >

présenté, et come les vite maitres ent remandé huitante pans
vaugmentation pour les Changements que ce nouveau vessin
occasionnent, le Conseil leur a accordé Cinquante france pour

le dits Changements, et au las que lon soit parfaitements content de l'ouvrage, il leur dera payé les dits huitante france.

quils ent demandé

Hen Bey Solher phonois

Domerico Martinetti

Now aren resid de monde le Bann? Bourgeois au nom de Nobles et Honores seigneurs delonseil d'y verd en Deux Center
france pour le premier payement mentionne dans lacConvention d'autre part; Yverd en le 21 : fevrier 1767:
Hon Pry Jillays haucker Domenico Matinetti
Nous avens resil de Mille Bann? Bourgeois au nom desNobles et Honores seigneurs du Conseil d'yverd en Deux Centfrance pour le Second payement mentionne dans la lonner:
tion d'autre part; y verd en le g : May 1767:
Her Ry Jichey flouser

Noy avons Rein IsM ho sand brunger, surformer Nobly showing Sugneurs Du Convil D'apuron la Somme de Cing Cent Sojank huit fans pre la serning on your much omne dans fa Convention d'autre part in alter and seguit about a ser de 8: aout 1767.

Jans de Stratification; your ora de 8: aout 1767.

Levrie de Convention Henry Tickup koucht

faite avec les 3 2 Stenny |
Techny hauver & Dominique
Wrantinetty Doneurs &
Sculpteurs Tem? à faibourg
pour la Sculpteure & Donures
Tes orgues Tu Perryple Te cette
Ville.

Da 15: 9 ha 1766:

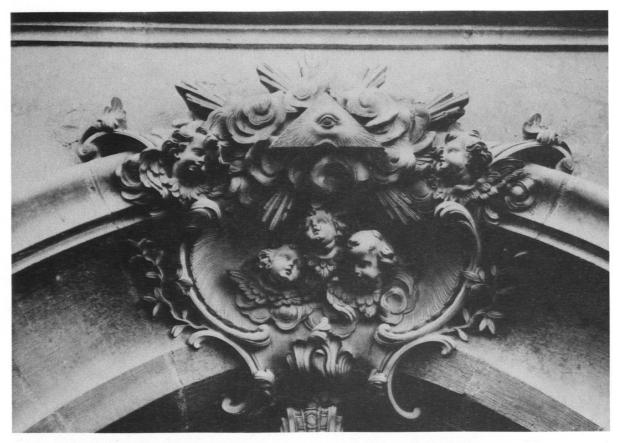


Fig. 1: Fribourg; cathédrale St-Nicolas: la «gloire» du portail nord, œuvre quasi certaine de Martinetti (1765).

Domenico Martinetti



Fig. 2: Yverdon; temple: orgue sculpté et doré par Henri Tschuphauver et Dominique Martinetti (1766-1767).



Fig. 3: Vevey; temple St-Martin: orgue sculpté par Dominique Martinetti (1775-1776).



Fig. 4: Vevey; temple St-Martin: culot de la tourelle centrale, par Martinetti (1775-1776).